

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 : Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.70 19 août 1966 N° 11

27-28 août:

**Journées suisses
du XX^e anniversaire
de Caux**



Maillefer

Vingt ans de rayonnement dans le monde

Un événement théâtral à Caux, par le prof. Th. Spoerri

CAUX 1966

PROGRAMME

Samedi 3
et dimanche 4 septembre
SESSIONS
CONSACRÉES A L'INDUSTRIE
L'Europe des usines
avec la participation
de délégations de France,
d'Angleterre et d'Italie



Maillefer

Autour du metteur en scène Peter Zander, première lecture des « Pantoufles du dictateur ». De gauche à droite : Max Latimer, Zander, Mark Heath et Surya Kumari.

2-30 septembre
dans la nouvelle salle
d'exposition
du Grand Hôtel de Caux,
un choix de
PEINTURE CONTEMPORAINE
avec des œuvres de M^{mes}
Bernadette Duvann Caux
Claude Estang Glion
Margrit Haemmerli Zurich
Leila Isset Egypte
Jeanne Sigg Zurich
Michèle Suter-Gygax Territet
Ouvert tous les jours de 15 à 18 h.
Entrée libre
VERNISSAGE :
VENDREDI 2 SEPTEMBRE, 17 H.

Samedi 27 et dimanche 28 août

JOURNÉES SUISSES DU XX^e ANNIVERSAIRE DE CAUX

SAMEDI 27		DIMANCHE 28	
16 h.	Réception des invités	8 h. 45	Messe
17 h.	Grande séance publique : « Vingt ans de rayonnement dans le monde »	9 h.	Culte protestant
19 h.	Dîner	10 h. 30	Grande séance publique : « Perspectives 1966 »
20 h. 30	Soirée au théâtre de Caux	13 h.	Déjeuner
		14 h. 45	Film au théâtre de Caux

Samedi 17 et dimanche 18 septembre
**« LE DÉFI SOCIAL, TECHNIQUE, MORAL
ET IDÉOLOGIQUE DE LA PROCHAINE DÉCENNIE
DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE »**

Diverses personnalités africaines ont annoncé leur participation à ces journées, qui réuniront également des représentants des milieux agricoles européens.

3-18 septembre

QUINZAINE THÉÂTRALE DE CAUX

En hommage à Peter Howard
la compagnie du Théâtre Westminster, de Londres, présente deux de
ses œuvres, dans une nouvelle mise en scène de PETER ZANDER
avec

CHRIS ALLAN — LUCRETIA BURGESS — WALTER FARMER —
PRENTIS HANCOCK — ROBERT HARTLEY — MARK HEATH — TOM
KENNEDY — SURYA KUMARI — MAX LATIMER — PATRICK LUDLOW
— PHILIP NEWMAN — BERTHA RUSSELL — NANCY RUTHVEN —
DOUGLAS STORM — CHRISTOPHER THOROGOOD
DÉCORS : SIMON NICHOLSON

THE DICTATOR'S SLIPPERS
(Les Pantoufles du dictateur)

Samedi 3 septembre 20 h. 45
Lundi 5 septembre 15 h.
Vendredi 9 septembre 20 h. 45
Dimanche 11 septembre 15 h.
Jeudi 15 septembre 20 h. 45
Vendredi 16 septembre 20 h. 45
Dimanche 18 septembre 15 h.

THE REAL NEWS
(Les Vraies Nouvelles)

Dimanche 4 septembre 15 h.
Mercredi 7 septembre 20 h. 45
Samedi 10 septembre 15 h.
Samedi 10 septembre 20 h. 45
Mardi 13 septembre 20 h. 45
Mercredi 14 septembre 15 h.
Samedi 17 septembre 20 h. 45

Traductions simultanées en français et en allemand par écouteurs

PRIX DES PLACES : Fr. 4.— 7.— 12.—

LOCATION : Montreux, Office du Tourisme, place du Débarcadère
Caux, Mountain House, téléphone 61 42 41

Le théâtre de Caux se trouve dans le Centre international du Réarmement
moral, à 2 minutes de la gare. Parking assuré.

Pour toute information, s'adresser à :

RÉARMEMENT MORAL, 1824 CAUX Tél. (021) 61 42 41

Vingt ans d'histoire

EN 1946, quelques Suisses décidaient de faire l'acquisition du Caux-Palace pour y créer le centre de conférences du Réarmement moral. Si leur pays avait été préservé des horreurs de la guerre, pensaient-ils, n'était-ce pas pour qu'il se mit au service de la communauté des peuples sitôt la paix revenue? La conscience de la mission particulière de leur patrie triompha ainsi de leur crainte bien légitime devant l'ampleur de la tâche à accomplir et des charges qu'elle entraînait. Ces hommes et ces femmes, en puisant dans leur compte en banque ou leur carnet d'épargne, en donnant leurs économies ou parfois même ce qui semblait nécessaire, prirent une initiative qui, selon le mot du président Bourguiba, « fait honneur à la Suisse ».

Le 15 juillet, Frank Buchman arrivait à Caux. Ce devait être le début de ces conférences où s'est inscrite une page nouvelle de l'histoire. Frank Buchman a su y créer le climat dans lequel bien des problèmes apparemment insolubles trouvèrent l'amorce d'une solution.

Buchman se livrait surtout dans ces tête-à-tête où il exprimait sans détours le fond de sa pensée. Peter Howard a relaté dans *Le Secret de Frank Buchman* l'entretien qu'eut, une année avant sa mort, le fondateur du Réarmement moral avec un homme d'Etat européen. Comme celui-ci le félicitait pour les résultats de son action, ajoutant : « Vous devez être fier de tout cela », Buchman répondit : « Ce n'est pas du tout ce que je ressens. Je n'y suis pour rien. Dieu fait tout. J'obéis seulement et fais ce qu'Il dit. » Le ministre répondit : « Je ne peux accepter cela. Vous avez fait vous-même de grandes choses. » Buchman répliqua : « Je n'ai rien fait. Ou plutôt, j'ai fait ce que des hommes comme vous auraient dû toujours faire. J'ai cessé il y a bien des années de vouloir organiser les choses comme je l'entends, avec mes idées personnelles. Je me suis mis à écouter Dieu et à Le laisser agir à Sa guise en toute chose. » Et il ajouta : « Si vous autres faisiez cela, vous arriveriez aux solutions au lieu de vous trouver, toute votre vie, vaincus par les problèmes que vous avez vous-mêmes créés ».

Gabriel Marcel, le philosophe et écrivain français, a dit pour sa part à Caux : « Ce que j'ai pu constater ici, c'est une sorte de connexion inattendue entre l'intime et le mondial... Pour la première fois dans mon expérience, je sens qu'une véritable conscience mondiale est en train de se former. »

Aujourd'hui, dans un monde en pleine transformation, de nouvelles tâches s'ouvrent devant Caux. Elles sont exprimées avec clarté dans l'invitation aux conférences de cet été : « En 1966, la Suisse, consciente de sa mission de pays neutre au cœur d'un monde divisé, veut offrir un terrain de rencontre où l'humanité trouvera les chefs de file qui la rassembleront dans une seule famille. »

» S'appuyant sur l'extraordinaire accumulation d'expériences humaines et de réalisations probantes suscitées depuis Caux, des milliers d'hommes sincères, venant des pays d'abondance et des pays de pauvreté, des pays de liberté et des pays de justice, veulent découvrir les chemins inconnus conduisant à un monde en paix.

» Que serait un monde gouverné par des hommes gouvernés par Dieu? Ne répondrait-il pas aux aspirations de tous les peuples? »



Frank Buchman, tel que l'ont connu des milliers de gens, accueillant ses hôtes à Caux.

Quelques étapes importantes

Reconstruction de l'Europe d'après-guerre

- Dix mille Allemands viennent à Caux au cours des années d'après-guerre. Les liens qui s'y créent, notamment avec les Français, permettent la reconstruction politique et économique de l'Europe. Le chancelier Adenauer écrit, après la signature des accords de la Communauté européenne du charbon et de l'acier : « Nous avons vu l'aboutissement de négociations difficiles et la signature d'importants accords internationaux. Le Réarmement moral a joué un rôle invisible mais efficace pour combler les différences d'opinion entre les parties négociantes et a maintenu celles-ci dans la perspective d'un accord pacifique en les aidant à rechercher le bien commun. » M. Robert Schuman, alors ministre des Affaires étrangères, déclare à Caux : « Je suis avant tout impressionné par la façon dont le Réarmement moral se traduit dans le domaine des relations entre les peuples. Je repars avec beaucoup de scepticisme en moins. Merci de m'avoir donné cet espoir ; nous en avons besoin. Maintenant, on n'abandonnera plus. »

Industrie - A Caux se sont amorcés les premiers contacts qui ont rendu possible une fructueuse expérience paritaire dans l'industrie textile avec l'arrivée de quatre-vingts délégations d'entreprises. Ceux-ci ont été à

la base, en 1953, des accords qui ont permis jusqu'à aujourd'hui aux organisations patronales et ouvrières de repenser en permanence et dans la franchise la plus complète l'orientation de leur industrie et les besoins des salariés.

« Donnez-moi du charbon, je vous donnerai une politique étrangère », s'écrit le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne après la guerre. La venue à Caux de nombreuses délégations des charbonnages britanniques contribuera à résoudre ce problème. Actuellement, dans tout le pays, des hommes formés à Caux sont au travail pour donner à l'ensemble de l'industrie l'état d'esprit nécessaire pour augmenter la production et sauver l'économie nationale.

Afrique - Depuis 1950, des hommes d'Etat de la plupart des pays africains sont venus à Caux, participant à ce qu'un journaliste français a appelé « la table ronde de la décolonisation ». Les contacts établis notamment entre Tunisiens, Marocains, Camerounais et Français créent dans ces pays des conditions indispensables à l'indépendance. L'actuel ambassadeur de Tunisie à Paris affirme que « sans cette action, une guerre sans pitié aurait éclaté entre la France et la Tunisie ».

(Suite à l'avant-dernière page.)

Tribune du monde

« Les Soviétiques découvrent la moralité »

Tel est le titre d'une chronique parue le 3 août dans le quotidien suisse *Basler Nachrichten*. L'auteur, un spécialiste des questions russes, y analyse un récent article publié par les *Izvestia*, l'organe du parti communiste soviétique.

« La société soviétique contemporaine, lit-on dans le journal bâlois, vit sous le signe de la découverte des réalités humaines. Ce n'est pas étranger au fait, inexplicable pour des matérialistes, que dans des conditions matérielles semblables, des hommes manifestent des comportements absolument divergents. »

Selon les *Basler Nachrichten*, le journaliste soviétique en arrive à la conclusion que « l'on

a négligé jusqu'ici l'étude des phénomènes moraux de la nature humaine dans leurs rapports avec les lois biologiques, économiques, sociales et historiques ».

Voici quelques citations du journal de Moscou : « J'ai rencontré des juges dont l'équité allait jusqu'à la sainteté, et d'autres dont le comportement inique touchait à l'ignominie... des pédagogues qui battaient leurs élèves et des agents de police qui les défendaient, des médecins qui faisaient des miracles et d'autres qui vivaient du marché noir. Quel étrange tableau de confusion la vie nous offre, avec ce mélange de noblesse et d'infamie, de hautes préoccupations et d'instincts vulgaires ! »

« L'homme fait exploser aujourd'hui l'atome qui, pendant des siècles, était considéré comme un noyau indivisible. Avant même qu'il puisse les habiter, il déclare que le ciel et les étoiles lui appartiennent. Il essaie de pénétrer les derniers recoins de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Il nous reste à prendre très au sérieux la confusion de notre propre vie. Certes, nous nous attaquons aux causes économiques de cette confusion et remplaçons les vieilles lois anarchistes par d'autres lois plus rationnelles et plus humaines. Mais dans cette tâche énorme, je dirais même historique, surgit l'influence des lois cachées d'une troisième ou d'une quatrième dimension, peut-être la plus décisive : celle des phénomènes psychologiques... et des caractères moraux. »

« Pensons-nous encore souvent à ce concept — démodé — qu'est la conscience ? » se demande le chroniqueur des *Izvestia*, ajoutant que la conscience est avant tout la connaissance du

bien et du mal qui distingue l'homme de l'animal. Il poursuit : « Il est d'autant plus douloureux et regrettable que l'homme arrache ce qui constitue la racine de son être. »

L'auteur soviétique donne ensuite quelques exemples de l'absence de moralité dans des cas individuels, puis il passe à un plan plus général, cherchant en particulier à définir la responsabilité des erreurs de l'époque de Staline et de Khrouchtchev.

« Nos catastrophes au temps du culte de la personnalité ou de ce que nous appelions le volontarisme ne tiennent-elles pas à des causes morales ? La vie nous a appris que les problèmes les plus importants, qu'ils soient d'ordre politique, d'organisation ou même économiques, dépendent de décisions morales... »

Aussi l'auteur — selon les *Basler Nachrichten* — réclame-t-il des Soviétiques une politique intérieure et extérieure qui soit en relation avec la morale. Pendant des décennies, on a brutalement sacrifié l'homme concret à l'idée abstraite d'une humanité future. La révolution qui s'annonce, la naissance d'une conscience morale, est peut-être un des phénomènes les plus intéressants de notre époque.

Le journaliste soviétique reconnaît que l'on ne saurait tirer du système économique socialiste un code de morale. Engels aurait compris lui-même qu'il était responsable avec Marx du fait que la jeunesse met les questions économiques au premier plan. Dans la société à venir, dit-il en conclusion, l'homme ne sera plus seulement un grain de poussière ou un simple rouage, mais une valeur, une cellule vivante et créatrice de la société.

Dans les relations entre l'Inde et le Pakistan, le baromètre monte

M. Pirzada n'avait pas été nommé ministre des Affaires étrangères du Pakistan depuis plus de vingt-quatre heures qu'une nouvelle parvenait en Inde : le Pakistan acceptait la proposition du Gouvernement indien d'engager de nouveaux pourparlers sur les questions pendantes entre les deux pays. Ce seront les premiers depuis l'échec des rencontres ministérielles du mois de mars dernier.

Rawalpindi demandait qu'on lui fournisse l'assurance qu'ils seraient « approfondis et constructifs ». La Nouvelle Delhi a répondu qu'ils se dérouleraient « sans conditions préalables », ce qui, en langage diplomatique, signifie que l'on pourrait aussi parler du Cachemire. (L'Inde s'est toujours opposée, jusqu'à présent, à discuter de ce problème.) Le baromètre est ainsi monté de plusieurs degrés entre les deux pays.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères du Pakistan est connu pour avoir des relations familiales étroites avec l'Inde, où vit encore son père. Contrairement à son prédécesseur, il préfère les impératifs juridiques aux intrigues politiques.

M. Pirzada, qui a 43 ans, a fait ses études au Collège St-Xavier de Bombay et a été le secrétaire de Jinnah, le fondateur du Pakistan. Il a pratiqué le droit à la Haute Cour de Bombay,

puis s'est établi au Pakistan en 1948. Nommé président de la commission juridique nationale, il devint plus tard procureur de la République.

Il semble donc mieux placé que quiconque pour apporter un élément humain et juste dans les relations indo-pakistanaïses. Si les hommes d'Etat des deux pays ne se laissent pas tellement emprisonner par la peur des opinions d'autrui ou par leur recherche des applaudissements, ils pourraient très rapidement tracer une nouvelle route à leur politique.

M. Pirzada trouvera en M^{me} Gandhi un chef avec lequel il pourra collaborer. M^{me} Gandhi ne souhaite pas autre chose que d'unir l'Inde et le Pakistan sur la base de leurs besoins communs et de leur destinée commune.

Les bouddhistes cinghalais et le Vietnam

Le Gouvernement de Ceylan, très préoccupé de la situation qui règne au Vietnam, a envoyé une commission d'enquête à Saigon pour étudier sur place l'influence exercée par les bouddhistes dans la vie du pays. Cette commission vient de remettre son rapport au premier ministre cinghalais, M. Senanayake, en soulignant qu'elle n'a pas trouvé trace de discrimination religieuse au Vietnam.

C'est à la demande insistante des organisations bouddhistes de Ceylan que la commission avait été envoyée au Vietnam pour faire la lumière sur les mauvais traitements infligés aux bouddhistes vietnamiens, et renseigner

l'opinion publique de Ceylan, pays qui se considère comme l'héritier des plus hautes traditions du Bouddha.

Les délégués cinghalais ont constaté que le clergé bouddhiste vietnamien est profondément divisé sur les buts qu'il se propose de poursuivre. Certains désirent acquérir un pouvoir civil, tandis que d'autres se contentent de réclamer le respect des droits religieux de la majorité de la population. La commission rappelle enfin que le premier ministre du Vietnam, le général Cao Ky, est lui-même bouddhiste et considère la crise que traverse le Vietnam comme une affaire de simple politique intérieure.

D'après les Cinghalais, le problème principal consiste en un manque de direction ferme à la tête du mouvement bouddhiste vietnamien. Ils suggèrent que des personnalités bouddhistes de Ceylan soient envoyées à Saigon pour enseigner les principes du vrai bouddhisme et que, parallèlement, des étudiants vietnamiens soient invités à Colombo pour y poursuivre des études religieuses et laïques. Toute cette action devrait être financée par le Gouvernement de Ceylan.

(Extraits de HIMMAT)

Carda
GUYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres
Maurice Guyot S.A.

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 6 81 31

Pourquoi les dockers britanniques ne se sont pas joints à la grève des marins

Interview d'un dirigeant des dockers anglais

L'une des personnalités les plus marquantes de la première conférence maritime tenue à Caux les 6-7 août était M. Tom Ham, président par intérim de la Fédération britannique des dockers et débardeurs. Ses responsabilités l'ont amené, au mois de juin, à prendre position au sujet de la grève des marins britanniques. Il était donc en mesure de donner aux lecteurs de la « Tribune de Caux » d'intéressantes précisions sur le conflit qui vient de secouer l'Angleterre.

Dès que Tom Ham se met à parler, on sent vibrer le militant : son débit s'accélère bientôt, son visage tanné et marqué s'anime ; on croit le voir haranguer ses hommes sur les quais brumeux du port.

— Mon premier travail a été de laver la vaisselle à quatorze ans à bord d'un bateau. J'ai passé ensuite de job en job, avec beaucoup de périodes de chômage, avant de m'engager comme débardeur il y a vingt-huit ans dans le port de Londres. C'était une époque dure et nous pouvions nous considérer comme heureux quand nous travaillions trois jours par semaine.

— Comment avez-vous commencé à militer dans les syndicats ?

— C'était au début de la dernière guerre. Un accident m'avait empêché de partir sous les drapeaux et j'ai été engagé dans les équipes mobiles de dockers qui, pendant la fermeture du port de Londres, étaient envoyés tour à tour dans les autres ports qui avaient besoin de main-d'œuvre. Une dispute qui avait éclaté m'a amené à militer, puis j'ai été élu délégué. C'est en représentant mes camarades que je me suis laissé enthousiasmer pour le syndicalisme. J'ai beaucoup appris des merveilleux militants que j'avais autour de moi. Ils avaient connu des temps beaucoup plus durs que ceux que j'avais pu connaître, et leur désintéressement a déteint sur moi. C'est à ce moment-là que j'ai vu la pièce du Réarmement moral *L'Élément oublié*,

qui ne m'a pas, au premier abord, laissé une grande impression. Quand on a parlé d'un changement nécessaire de l'homme, je me suis dit : « Parfait pour les autres, très peu pour moi ! ». Puis, pendant des mois, *L'Élément oublié* m'est revenu en mémoire, et je me suis décidé à en répandre l'esprit autour de moi.

— Parlez-nous de votre organisation.

— La Fédération des dockers et débardeurs a été fondée en 1922 et a toujours été en marge du syndicat des dockers affilié à la Fédération des transports, qui a une implantation plus importante parmi les dockers. Notre force réside surtout dans le port de Londres et notre syndicat a été mêlé à tous les événements et à tous les grands mouvements de grève du port — et ils ont été nombreux !

— La Fédération des marins a-t-elle sollicité l'appui de votre organisation pour la grève du mois de mai ?

Et Tom Ham de sortir aussitôt de sa poche la copie de la lettre que son comité, à l'instar de beaucoup d'autres Fédérations, avait reçue des marins. L'appel au débrayage de solidarité y est clairement exprimé.

— Pourquoi votre organisation ne s'est-elle pas jointe au mouvement ?

— Pour plusieurs raisons. Les marins avaient des revendications très légitimes, mais ils étaient intraitables sur la question des 40 heures. Ils ne laissaient aucune marge de négociation. On ne peut s'attendre à tout obtenir, il faut que cela reste raisonnable. Or les marins n'étaient même pas disposés à discuter. Nous ne pouvions pas appuyer une telle intransigeance. D'autre part, certains voulaient faire de cette grève un instrument politique. La décision de nous joindre au mouvement nous chargeait d'une très lourde responsabilité. Si les dockers s'étaient mis en grève, nous aurions été suivis le lendemain par les cheminots, et tous les transports du pays auraient été paralysés. Par notre seule décision, nous aurions pu renverser le gouvernement, et bien que je ne sois pas d'accord avec celui-ci, c'était une décision qu'il nous était difficile de prendre à la légère.

Nous demandons ensuite à Tom Ham son opinion sur les mesures d'austérité qui viennent d'être prises par le gouvernement Wilson. Il fait à cet égard beaucoup de réserves, estimant que les salaires les plus bas sont les plus touchés et que cette situation a provoqué beaucoup de rancœur parmi les travailleurs.

Nous l'interrogeons enfin sur le séjour qu'il vient de faire à Caux.

— C'est le week-end le plus passionnant de ma vie. Je souhaite que tous les dirigeants politiques du monde, et en particulier les hommes qui ont à résoudre les problèmes économiques de mon pays, viennent à Caux ; car s'il y a un endroit où les solutions peuvent se trouver, c'est bien ici.

(Interview de J.-J. ODIER)



M. Tom Ham ne craint pas les questions.



Dockers et travailleurs des chantiers navals de Grande Bretagne, de Hollande, du Brésil et d'Uruguay réunis à Caux à l'occasion de la conférence maritime.

M^{me} Peter Howard s'adresse à des femmes paysannes suisses

M. et M^{me} Peter Howard ont acheté peu avant la guerre un domaine de 200 hectares dans les terrains vallonnés du Suffolk. Les bâtiments tombaient en ruines et la terre était complètement épuisée. A la sueur de leur front, ils en ont fait une ferme modèle que l'on vient visiter du monde entier. Aujourd'hui, « Hill Farm » tire son revenu principal du blé, des porcs et des poules. En bonne saison, elle livre quotidiennement 2.200 œufs environ aux couveuses et en 1966 elle a vendu 1.779 porcs engraisés.

Il y a quelques jours, M^{me} Peter Howard racontait à Caux à des agriculteurs et à des paysannes suisses dans quel esprit son mari et elle ont mené « Hill Farm » au cours de ces années. Les questions ont fusé de toutes parts à la fin de son exposé et c'est pour répondre à de nombreuses demandes que nous publions ces notes et tout spécialement le texte de la charte de « Hill Farm ».

LORSQUE mon mari me parla pour la première fois d'acheter un domaine, je dois vous avouer que ce ne fut pas du tout de mon goût : « Je ne veux pas ressembler à une salade ! » protestai-je. C'était en 1939 ; il l'acheta quand même et, depuis, j'y ai pris les plus précieuses leçons de ma vie. Aujourd'hui je suis très heureuse que mon beau-fils ait lui-même une ferme en Ecosse.

Au début de la guerre, tous les hommes qui travaillaient la terre furent mobilisés et le gouvernement demanda aux femmes de prendre la relève. C'est ainsi que je me trouvai seule à la ferme avec neuf jeunes citadines qui n'en savaient guère plus que moi. Nous avons travaillé de toutes nos forces, car le pays en plein effort de guerre avait besoin de tout ce que la terre pouvait produire. C'est à cette époque que nous avons écrit une charte dans laquelle nous exprimions tous ensemble le but de notre travail.

Une vieille dame aux doigts de fée fit de cette charte une tapisserie au petit point pour notre vestibule, mais mon mari nous arrêta : « Oh non, nous ne pouvons pas la suspendre avant de la vivre, dit-il, car cela va représenter d'abord pas mal de changements pour chacun ! » Le jour est venu où nous avons pu la mettre au mur, mais la tâche est grande encore pour étendre cet esprit à tout notre pays. Mon mari visait toujours à la perfection. Il a passé seize ans à créer un troupeau de porcs sans virus.

Tant de problèmes se posent à l'agriculteur aujourd'hui qu'il faut plus que la sagesse humaine pour les résoudre. Certains chez nous voudraient nationaliser les terres, d'autres réclament une diminution des heures de travail. Mais en fait, pour sauver notre économie, non seulement dans le domaine agricole, il nous faudrait une augmentation de rendement de



Madame Peter Howard

5 % de la part de chaque travailleur ; et cela, nous ne le réaliserons qu'en touchant le cœur et en forgeant le caractère des hommes. A l'usine, on travaille peut-être pour gagner un réfrigérateur ou une auto, mais à la ferme c'est autre chose : « Ici, disait mon mari, c'est la vie qui récompense ».

Nous n'avons jamais eu besoin de chercher du personnel, car des ouvriers agricoles, des jeunes gens et jeunes filles demandent d'eux-mêmes à venir travailler chez nous. Ils s'intéressent à une ferme où l'on s'attaque à la vraie tâche de notre époque : récolter en même temps que des moissons les hommes capables de vivre dans le monde actuel et capables de façonner l'avenir. Et, après mes visites de ces derniers jours à travers votre pays, je ne saurais imaginer un meilleur endroit pour mener à bien cette tâche que dans vos fermes de Suisse.

La charte de Hill Farm

C'est Dieu qui nous a confié cette terre. Dans son avidité, l'homme l'avait maltraitée, le sol était épuisé et les bâtiments délabrés.

Nous nous engageons à la transmettre en meilleur état aux générations futures. La tâche ne sera certes pas facile et nous ne voudrions pas qu'elle le soit : chaque difficulté sera un tremplin et chaque nouveau labeur une aventure.

Le travail sera parfait dans tous les détails. Quand nous aurons nettoyé un champ, il n'y restera pas une mauvaise herbe. Quand nous en aurons fini avec un outil, il sera remis à sa place. Les étables seront si propres qu'aucune maladie ne se propagera parmi nos animaux. Le cœur de la ferme est la famille. L'amour et la loyauté sont le ciment qui nous unit.

Notre vie de famille sera une cellule de l'Angleterre nouvelle. Nous en bannirons tout ce qui est haïssable dans notre pays et nous y cultiverons les valeurs que chacun désire voir dans la nouvelle Grande-Bretagne que nous voulons construire.

Dans cette famille, la discipline remplacera le laisser-aller et il n'y aura pas place pour la mauvaise humeur. Nous ne nous laisserons ni tirer en bas ni mener par ceux qui ambitionnent place ou privilèges.

Nous ne voulons de la terre aucun profit pour nous-mêmes. Ce que Dieu nous confie est à Lui et nous posséderons tout en commun.

Notre famille est sans limite. En font partie tous ceux qui y viennent pour une journée ou pour une année. C'est une famille où le nom, la fortune, la classe ou l'âge ne font aucune différence.

Notre but est autant de changer les hommes que de les nourrir. Nous nous engageons à une vie de sacrifice, dirigée par Dieu, car c'est la seule façon de construire un monde meilleur. Nous ne vivons pas pour aujourd'hui et pour nous-mêmes, mais pour l'avenir et pour les autres.



Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77
Place Marché tél. 62 47 56

Avant un événement théâtral

Les Vraies Nouvelles et les Pantoufles du dictateur

La grande courbe qui relie ces deux pièces montre l'amplitude du génie théâtral de Peter Howard. La première a ceci d'extraordinaire qu'elle est l'œuvre d'un journaliste, un des plus grands de l'Angleterre d'aujourd'hui qui se découvre poète au moment où il met sur scène ses plus profondes expériences professionnelles. La scène représente un bureau de rédaction. On y entend à un certain moment le dé clic qui met en mouvement les rotatives, signe de l'inexorable marche du temps, loi suprême de la presse. On voit défiler sur cette scène les différents types de journalistes. Des épisodes pleins d'humour contrastent avec l'intrigue qui montre les rouages secrets pouvant mener une nation à sa ruine. C'est une pièce dont le réalisme s'avère chaque jour plus actuel.

A propos des *Pantoufles du dictateur*, on pourrait par contre parler d'un réalisme visionnaire et prophétique. Prophétique, cette pièce l'a été en effet. Ecrite peu avant la mort de Staline, elle montrait déjà que la succession du dictateur allait être collective. Elle ne l'est pas restée,

mais aujourd'hui, elle l'est redevenue. La révélation qui se fait jour à travers l'action est de faire voir comment le collectif, au lieu d'être une puissance répressive, peut devenir un pouvoir constructif : problème brûlant aussi bien en économie qu'en politique.

Les personnages sont le tout-puissant chef de la police, le médecin du dictateur mourant et un certain nombre de représentants des mouvements nationaux qui pourraient devenir les successeurs éventuels. Là aussi, un humour explosif se fait jour malgré la marche angoissante de l'action. L'inexorable destin qui, dans l'autre pièce était symbolisé par le ronflement des rotatives, est représenté ici par une immense porte qui s'ouvre et se ferme, poussée par des mains invisibles.

Peter Howard semble différer sur un point essentiel de notre compatriote Friedrich Dürrenmatt. « En écoutant, dit celui-ci dans un entretien récent, (*Gazette de Lausanne* 13-14 août) je découvre le monde non comme une réalité, mais comme un possible. Je n'écris pas pour

changer le monde ». Peter Howard dirait probablement : J'écris pour faire entrer le possible dans le réel, c'est pourquoi j'écris pour changer le monde. En ceci, Brecht, le maître de Dürrenmatt, se rangerait au côté de Peter Howard. S'il pense qu'il peut et doit changer le monde à travers ses pièces, c'est qu'il est animé par une foi. C'est une autre foi qui anime le théâtre de Peter Howard, elle a une force créatrice parce qu'elle est basée sur des expériences concrètes et réelles. C'est sur cette base que le poète réintroduit dans le théâtre moderne cette puissance de changement qui a été le ressort du théâtre de tous les temps.

Les semaines théâtrales de Caux nous donnent une occasion unique de voir représentées par une troupe d'acteurs professionnels de haute qualité ces deux pièces qui font voir à l'état naissant ce qui pourra être, au dire de la grande actrice Elizabeth Bergner, « le théâtre de demain ».

Prof. Théophile SPOERRI

Quelques étapes (suite)

Préoccupés de donner à leurs pays des bases morales et civiques solides, des Africains écrivent, à Caux, le scénario du premier long métrage tourné par des Africains, *Liberté*, qui jouera un rôle important dans l'histoire du continent noir. Il figure au programme officiel de l'indépendance de cinq pays. Traduit en swahili à la demande du président Kenyatta, ce film est montré à plus d'un million de spectateurs, permettant aux premières élections de se dérouler dans le calme. Des Africains formés à Caux mènent actuellement campagne avec *Harambee Africa* au Soudan et en Ethiopie à la demande des gouvernements de ces pays.

Japon - Première délégation à se rendre à l'étranger après la guerre, septante-six personnalités japonaises arrivent à Caux en 1950, parmi lesquelles les maires de Hiroshima et de Nagasaki. Reçus plus tard à la Chambre des représentants à Washington, ils établiront les fondements de la réconciliation du Japon avec le monde.

Lors de la signature du traité de paix à San Francisco, le président Schuman disait à Frank Buchman : « Vous avez fait la paix avec le Japon avant que nous ne la signions ».

Trois mille Japonais sont ensuite venus à Caux, appartenant à tous les milieux du pays. Ces hommes ont construit près de Tokyo, à Odawara, le centre asiatique du Réarmement moral, inauguré en 1962 par le premier ministre.

Inde - Parmi les nombreux Indiens venus à Caux se trouve Devadas Gandhi, fils du

mahatma Gandhi et directeur du *Hindustan Times*. « Si le Réarmement moral échoue, déclare-t-il, le monde échoue. » Son fils Rajmohan séjourne à Caux à plusieurs reprises. Il dirige actuellement une vaste action « pour un pays propre, uni et fort », mobilisant les jeunes et les masses de l'Inde. Plusieurs centres de formation sont en construction, notamment celui de Panchgani près de Bombay.

Amérique latine - Dockers des grands ports de Rio, Recife, Montevideo, étudiants, industriels sont venus nombreux à Caux. Ils en ont rapporté chez eux la vision d'un monde renouvelé où les barrières de races et de classes tombent. Leur action dans les ports d'Amérique latine combat les vols, la corruption et les actes de violence. Elle donne naissance à un grand film, *Hommes du Brésil*, montré dans le monde entier.

Suisse - En hommage au travail poursuivi à Caux, le Conseil d'Etat du canton de Vaud a donné plusieurs réceptions pour Frank Buchman, ses hôtes et collaborateurs. Le Conseil d'Etat genevois en a fait de même. Des réalisations concrètes ont été effectuées dans l'industrie du bâtiment. Dans tous les continents, des Suisses formés à Caux sont aujourd'hui aux prises avec les problèmes brûlants du tiers monde.

Depuis 1946, les Suisses ont soutenu financièrement l'action du Réarmement moral, non seulement à Caux, mais aussi dans de nombreux pays. Dans les dernières années, leur participation au financement de Caux dépasse 80 % des dons reçus.

Dans la perspective tracée par la président Kenyatta

Les jeunes de « Harambee Africa » sont les hôtes des gouvernements soudanais et éthiopien

En décembre de l'an dernier, 970 jeunes Africains venus de quatorze pays participaient à une conférence de dix jours tenue sous les auspices du Réarmement moral à Nairobi, la capitale du Kenya.

Quelques-uns d'entre eux y écrivaient une pièce de théâtre, intitulée *Harambee Africa*, titre emprunté au slogan préféré du président Kenyatta. Quelques jours plus tard, présentant leur spectacle à l'homme d'Etat africain, celui-ci leur demandait de communiquer l'esprit de Harambee à toutes les nations du continent. Pendant leurs vacances de printemps, une certaine d'étudiants s'empressaient de mettre ce conseil en pratique et faisaient une tournée au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie.

Soixante d'entre eux viennent d'arriver au Soudan pour une série de représentations. Le gouvernement de ce pays a invité la troupe, payant non seulement ses frais d'entretien, mais également le voyage en avion. Dès leur arrivée, les jeunes Africains ont été reçus au palais présidentiel par le chef d'Etat soudanais, qu'entoureraient plusieurs membres du gouvernement. Le soir, le président assistait à la première de leur spectacle, qui rencontra le plus vif succès. Notons également que les acteurs ont été reçus par la jeunesse Ansar, le groupement militant de la jeune génération soudanaise.

La prochaine étape de leur voyage sera l'Ethiopie, où l'empereur Hailé Sélassié a également invité la troupe. C'est le gouvernement qui est chargé d'organiser des représentations à Addis Abeba, qui coïncideront avec le passage dans la capitale éthiopienne du président de Gaulle.

La recette de Silvia

Cake aux noisettes

1 tasse de crème
1 tasse de sucre
1 tasse de flocons d'avoine rapides
1 tasse de noisettes moulues
2 œufs
½ sachet de poudre à lever
1 tasse de farine

Mélanger la crème, le sucre, les flocons d'avoine, les noisettes et les œufs bien battus. Y ajouter, en mélangeant bien, la farine et la poudre à lever.

Quand la pâte est bien liée, la mettre dans un moule à cake et la faire cuire à four moyen environ une demi-heure. Vérifier avec une aiguille à tricoter si le gâteau est bien cuit. Ce cake ne rate jamais.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

A ces moments-là, un meilleur spray vous rendra votre sourire

Il est si important de bien choisir votre spray !
Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf ;
il y a 60 ans que Schwarzkopf se
consacre aux soins capillaires.

Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.

Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au
motif écossais ?

Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf



Schwarzkopf 
fait le charme de votre coiffure



Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du
tricot SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg